

CINÉMA

CONFLIT

Les montagnards sont là



Annie Ducaux dans « Conflit »

Un enfant est la raison d'être de ce dramatique conflit. Deux femmes sont en présence. L'une, M^{me} Laffond, n'a pas eu la joie de voir une naissance couronner son union ; l'autre, sa sœur Claire, s'est laissée prendre aux belles paroles d'un banal don Juan. Une circonstance exceptionnelle — un voyage d'études aux antipodes éloignant M. Laffond pendant de nombreux mois — permet à sa femme de faire passer pour sien l'enfant qui vient de naître. Deux années passent irradiées par cette naissance insérée. Le jeune ménage, jadis en voie de désagrégation, est plus uni que jamais. Soudain le drame éclate. Victime d'un odieux chantage, Claire vient demander à sa sœur un service financier important qu'elle ne saurait solliciter de son père qui ignore tout de sa faute. A la vue du bébé, son instinct maternel se réveille, elle ne craint plus le qu'en dira-t-on. Elle veut reprendre son enfant. Redoutant l'éroulement de son bon-

heur, la perte de cet être qu'elle chérit, qu'elle a élevé, qui est le sien plutôt que celui de sa sœur, M^{me} Laffond s'effraie. Au comble de l'égarement, elle tire sur Claire pour l'empêcher d'aller tout avouer à son mari. La police arrêtée la jeune femme : la meurtrière et la victime se refusent à donner les raisons du drame. L'enquête établira néanmoins la vérité. Et Claire, qui n'a été que légèrement blessée, comprend qu'elle n'a pas le droit d'arracher son enfant à celle qu'il appelle.

Stan et Ollie sont engagés malgré eux comme serveurs dans un hôtel en Suisse. Ils commettent mille maladroites à la grande fureur du maître d'hôtel. Dans cette villégiature se repose le compositeur Albert, qui fuit sa femme pour avoir la paix. Mais celle-ci a découvert sa retraite. Elle se fait passer pour une femme de chambre et organise avec Stan et Ollie toute une intrigue pour rejoindre son mari. Elle le rejoindra en effet au grand dam d'Ollie qui était tombé amoureux d'elle. Ce nouveau « Laure' et Hardy » réjouira tous les amis des deux bouffons américains. Les gags des grands comiques sont nouveaux et excellents : tous sont à citer. L'intrigue qui les soutient n'a pas d'importance. Dans son ensemble, cette intrigue est acceptable. Un léger flirt, à la fin du film, ne laisse pas d'impression, car l'allure burlesque des scènes empêche d'y prêter attention.



Laurel et Hardy dans « Les montagnards sont là »

LA VIE EST MAGNIFIQUE



Robert Lynen, Gilberte Clair et Jean Daurand dans « La vie est magnifique »

Très d'un roman de Marcelle Vioux, *Belle Jeunesse*, l'œuvre de Maurice Cloche respire les caractéristiques de son talentueux et déjà célèbre metteur en scène. On y sent le désir de montrer la jeunesse de toujours avec ses passions excessives, ses désespoirs profonds, ses révoltes, ses secrets, et la jeunesse moderne en but aux difficultés de l'existence, les combattant, aplatisant les principes caduques, mais non pour cela la morale se rapprochant de la nature, cherchant le bonheur dans la simplicité. Deux parisiennes de vingt ans, Jo et Marie-France, vont planter leur tente dans les Landes. Elles font la connaissance de deux garçons amateurs de camping, eux aussi, car c'est pour des amis qui savent s'arranger, une façon idéale de passer les vacances. Finies les longues poses décevantes entre l'heure de quitter la place, celle du dîner et celle du coucher. Après le bain, stôt

conscience de leurs responsabilités, plus de précocité à la réflexion des garçons, plus d'aisance à leurs rapports, n'a pas mesuré l'activité malicieuse de ce petit dieu chasseur qui fait bouillir l'humanité. En short comme en habit et robe du soir, dans les sous-bois résineux comme sur la terrasse encore chaude des castagnos, l'amour monte facilement au cœur des adolescents. Maurice, le grand brillard de notre bande n'en est pas moins troublé par la blonde Jo qui filtre en passe-temps et dresse l'un contre l'autre son camarade favori et Alain « le campeur solitaire ». Au retour à Paris, Paul voudrait épouser Marie-France qui le fuit tout en lui montrant qu'elle tient à lui. Elle sait que dans sa famille la folle se transfère depuis cinq générations et elle se refuse à donner le jour à des enfants tarés. Les vacances finissent mal, mais le film finit bien. Pour respecter cette tradition du cinéma, encore plus importante puisqu'il s'agit de montrer des débutants dans la vie démarrant sans défailances graves, le roman de Marcelle Vioux, assez bien suivi dans les grandes lignes, subit deux modifications importantes. Alain ne se suicide pas, mais prend une bronchite en s'attardant sur son canot à gratier de la gulf-tare sous la lune de septembre. Jo, la coquette, a gagné un maître et un mari. Ils retrouveront aux sports d'hiver Marie-France et Paul fiancés. Maurice Cloche a réussi à noter le décalage inhérent aux vacances, les sous-breasts de la jeunesse latine moyennant toujours les mêmes au cours des siècles bien qu'elle ait évolué dans un sens préférable au point de vue général. Ses personnages sont vrais, du modèle courant. Enfin, comme il est poète, — il nous l'a montré avec *Le Petit Chose*, *Ces dames aux chapeaux verts* et de nombreux documentaires, — il fait se développer l'action dans un décor d'extérieurs ravissants pris sous les angles les plus favorables. D'aucuns diront que l'intrigue est rulle et qu'il ne se passe rien ou presque. La question n'était pas de faire agir des enfants comme des gamblers. Personnellement, je trouve qu'il a su aborder un problème éternel en lui donnant le visage de son temps et en se soumettant une délicate analyse. Ses personnages ne sont pas d'une valeur égale. Jean Servais est exactement à sa place et réussit avec brio deux imitations de Jovet et de Michel Simon. Katia Lova est une Marie-France dans le ton. Je dirais la même chose de l'inconnu qui incarne Maurice.

La providence des cinéastes s'exerce en plein pour la circonstance. L'expédition comprenait deux bateaux, le chalydier et un cargo de Lannion, ayant nom de « Annis Sherrywood ». L'ensemble des marins et artistes était de quarante-huit personnes. Les cinéastes eurent un entrain et un courage admirables durant les journées de froid rigoureux et de bourrasques. Ils n'eurent jamais le mal de mer, mangèrent de bon appétit et eurent un moral élevé. Le cuisinier en chef du « Capitaine Armand », le Tonkinois Daho, aidé par un cuisinier du Buffet Maritime de Boulogne confectionnait journellement un déjeuner exquis et réconfortant pour les

dirigeants de l'expédition curieuse, artistes et opérateurs, ce qui n'empêcha point ces derniers de goûter quelquefois à la « bouillabaisse » des marins de métier. Certains jours, les bateaux rentrèrent à Boulogne couverts de glace et de neige, comme s'ils avaient séjourné dans les mers polaires, spectacle rare et quasi sensationnel pour les cinéastes. Commencées exactement le 8 décembre, les phases maritimes de *Nord Atlantique* ont pris fin samedi 31 décembre. Des vues furent prises aussi dans le bassin à flot du port de Boulogne. Cette réalisation de la partie la plus importante du film a été d'un coût élevé, en raison de la nécessité de la location de deux grands bateaux avec leurs équipages durant près d'un mois.

SCIPION L'AFRICAIN



Veba (Isa Miranda), prisonnière d'Annibal

Tandis qu'Annibal, après ses victoires, menace Rome, le comte Scipion médite de passer la mer et d'attaquer Carthage pour forcer Annibal à retourner en Afrique. Ayant réuni les légions courageuses, Scipion s'embarque, défait les armées de Syphax, allié de Carthage, et gagne à la cause romaine le roi de Carthage, Massinissa. Le Sénat de Carthage demande la paix, mais, comme Annibal est rentré d'Italie, les Carthaginois reprennent confiance et rompent la trêve. Scipion livre bataille dans les plaines de Zama. Malgré les éléphants et sa cavalerie, Annibal est vaincu. Grand film historique réalisé avec une maîtrise rarement égalée. Certains épisodes sont une splendide reconstitution des guerres puniques. L'ampleur de la figuration fait de la bataille de Zama un morceau de bravoure comparable aux plus extraordinaires réalisations de l'écran. L'interprétation est bien défendue. Le thème est historique et la plupart des détails sont empruntés à Tite-Live. L'intrigue sentimentale est très tenue, mais elle donne lieu à quelques images courtes mais suggestives qui doivent disparaître pour que le film soit acceptable pour les jeunes. Il faut signaler ce qui est le suicide de Sophonisbe. Mais nous sommes au III^e siècle avant Jésus-Christ. Il est amusant de noter que dans cette production, où la dernière partie est enlevée avec un dynamisme très moderne, le reste et particulièrement l'interprétation et le maquillage, évoque le cinéma d'il y a quinze ans. Que d'emphase gérée dans le geste et le ton ! Impossible pour des Français d'être touchés par ces gens en chlamydes et

poll aux pattes. Mais nous comprenons que des Italiens bien chauffés pour un même idéal, voyant des rugissements de joie en poussant deux cents ans avant Jésus-Christ, les faisceaux des licteurs, à l'honneur sur le continent africain. Ce serait accorder à ce film une importance qu'il n'a pas en écrivant à son sujet le mot tendancieux ; cependant comment ne pas y voir — avec le sourire bien entendu — certaine reconstitution du régime ? Scipion n'est-il pas le premier colonisateur italien de Carthage dont les ruines sont en Tunisie ? En tous cas, il est temps pour les Italiens de le revendiquer comme tel, et de le monter en épingle. Rome fut injuste à Scipion qui mourut en exil après avoir ordonné que l'on inscrirait sur sa tombe : « Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os ».

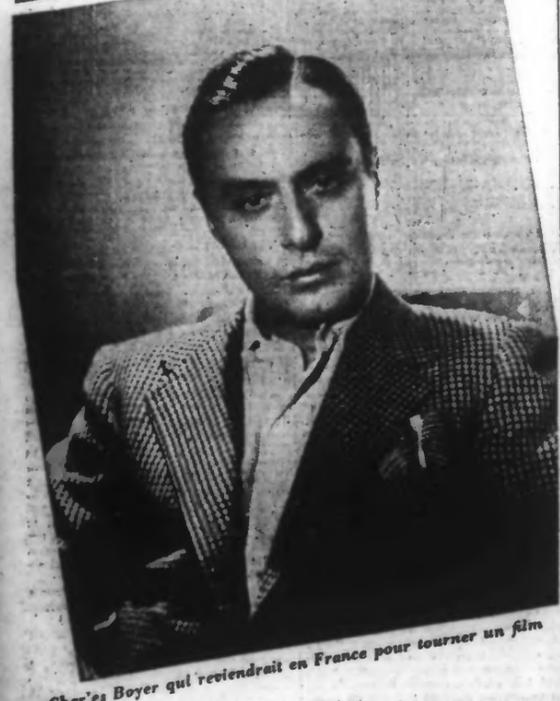
La fin d'une curieuse expédition cinématographique à Boulogne

On a annoncé au début du mois que le grand chalydier, le « Capitaine-Armand », B. 1461, se livrait généralement à la pêche jointaine de la morue au Groënland, au Spitzberg, à Terre-Neuve et en Islande, avait été loué pour la réalisation d'un film d'O.-P. Gilbert, *Nord Atlantique*, au large des côtes boulognaises, avec le concours d'Albert Fréjone, Pierre Renoir, Alerme, Jacques Baumer, Burgère, Marie Des et Bolange Moret. Pour que les scènes et les vues soient réalistes, il fallait de la pluie, du vent, une mer houleuse, de la neige, de la glace. « Fait particulièrement curieux, nous dit M. Henri Dufour, capitaine au long cours, commandant le « Capitaine-Armand », baptisé « Portland », navigateur expérimenté, comptant 23 années de navigation, les directeurs du service technique, artistes, opérateurs, eurent tout cela ». Certain jour, comme on tournait une scène demandant de la neige, elle se mit à tomber !. La providence des cinéastes s'exerce en plein pour la circonstance. L'expédition comprenait deux bateaux, le chalydier et un cargo de Lannion, ayant nom de « Annis Sherrywood ». L'ensemble des marins et artistes était de quarante-huit personnes. Les cinéastes eurent un entrain et un courage admirables durant les journées de froid rigoureux et de bourrasques. Ils n'eurent jamais le mal de mer, mangèrent de bon appétit et eurent un moral élevé. Le cuisinier en chef du « Capitaine Armand », le Tonkinois Daho, aidé par un cuisinier du Buffet Maritime de Boulogne confectionnait journellement un déjeuner exquis et réconfortant pour les

ter, est finalement maté après avoir attiré la colère publique sur son institution, et lui avoir ensuite fait honneur. La narration est traitée avec beaucoup d'intelligence ; les caractères sont extériorisés avec justesse, et Spencer Tracy est vraiment remarquable dans son interprétation du Rév. P. Flanagan. Ce film m'a mis au cœur un peu d'amertume. Combien avons-nous en France de ces dévouements cachés à la cause des gosses sans foyer, qui leurs enseignent l'honnêteté et le travail tout en veillant à leur matériel. L'historique de ces œuvres ferait des films sans qu'il soit besoin de les romancer. J'en connais pour ma part une qui tient du miracle : celle du « Prado » à Lyon, fondée par le Père Chevrier dans un des quartiers les plus sordides, ne vivant que par des dons, des prodiges d'apostolat et d'administration. Le Père Chevrier repose maintenant sous les dalles de sa chapelle, mais il a passé le flambeau à des successeurs. Son histoire et celle du « Prado » seraient dignes de figurer sur palliole.



Spencer Tracy et Mickey Rooney dans « La cité des gosses »



Charles Boyer qui reviendrait en France pour tourner un film

ACCESSOIRES... L'un des accessoires les plus amusants qui aient été demandés par un metteur en scène, est la réplique exacte, du nez d'Oliver Hardy, et que ce nez joue un rôle très important et des plus comiques dans le film Metro-Goldwyn-Mayer, *Les montagnards sont là*, où il chante les rêves d'Oliver ?

Vertical text on the far right edge of the page, containing various small notices and advertisements.